

Gatti l'unique

L'intitulait ses pièces à la manière chinoise ou soviétique : *Chant public devant deux chaises électriques, Les Sept Possibilités du train 713 en partance d'Auschwitz, Les Empereurs aux ombrelles trouées...* Il fut une légende, tout en restant marginal. Et l'œuvre est immense. Élargir notre connaissance d'Armand Dante Sauveur Gatti (1924-2017) et des enjeux de son travail demeure d'importance. Trois livres récents le permettent.

La voix qui nous parle n'a pas besoin de visage (1) fait connaître un jeune Gatti en ses débuts fracassants dans le journalisme. Dans les années 1946-1957, le fils d'éboueur anarchiste italien, né à Monte-Carlo, collabore avec un débutant de son âge, Pierre Joffroy – dans une complicité si étroite qu'on ne sait à qui attribuer chaque article, qu'ils cosignent. Ils donnent au *Parisien libéré* des papiers à contre-courant, fustigent les collaborateurs de *Je suis partout* qui passent en jugement en 1946, prennent la défense des petits délinquants, soutiennent les apatrides, sans s'interdire par ailleurs de suivre au plus près de leur activité les détectives privés et les dresseurs de fauves.

Le roman *Bas-relief pour un décapité* (2) date des mêmes années. Gatti y imagine les dernières semaines de cinq personnes qu'il a croisées et qui ont été fusillées avant la Libération. L'auteur avait cru ce texte disparu. Son fils, Stéphane Gatti, a retrouvé il y a peu deux exemplaires dactylographiés : ce récit ressuscité est stupéfiant de puissance et d'humanité.

Il n'a pas de rapport avec l'épisode du récit qu'il fit de sa vie, quand, engagé dans la Résistance, l'écrivain aurait, selon ses dires, été emprisonné dans un camp de concentration, à Neuengamme, en Allemagne, en 1943. Moment essentiel et terrible. Il est prouvé que ce n'était pas vrai, et lui-même a reconnu qu'il ne fut pas déporté, mais employé dans un camp de travail voisin où la main-d'œuvre était « contrainte ». Ce qui est certain, et majeur, c'est que le thème du camp est central dans son œuvre (à commencer par son film de 1961, *L'Enclos*).

Ses amis Marc Kravetz et Jean-Jacques Hocquard ont su conter la suite de son histoire dans divers témoignages : d'abord une implication totale dans le théâtre public, à partir du *Crapaud-Buffle*, en 1959. En 1968, le Théâtre national populaire (TNP) présente sa *Passion du général Franco*, mais l'Espagne demande le retrait de la pièce, et le gouvernement français obtempère. Ensuite, Gatti travaillera ailleurs et autrement. Auprès des exclus et de ceux qu'il appelle ses « loulous » (les loubards, bien sûr). Une écriture et une activité titanesques. Même âgé, alors que la ville de Montreuil en Seine-Saint-Denis et l'État subventionnent sa structure de La Parole errante, il poursuit jusqu'à l'épuisement sa production, qui dépasse la centaine d'œuvres théâtrales.

En dehors du thème du cercle qui réunit ou emprisonne, son obsession majeure pourrait être le réveil des disparus. Beaucoup de ses grandes pièces font surgir du passé des figures politiques et intellectuelles – Ernesto Che Guevara, les mathématiciens Jean Cavallès et Évariste Galois, le physicien Werner Heisenberg... – et les confrontent au présent. Olivier Neveux, important théoricien du théâtre politique, lui consacre un très riche essai (3), qui développe cette idée en la liant à la notion d'utopie : « *L'utopie de ce théâtre est de produire un théâtre-utopie... Un monde où les morts bénéficient de quelques instants de plus à vivre...* » Neveux précise : « *Gatti n'a pas défendu un théâtre engagé, au sens où tant d'autres l'entendent, sous la pression des événements. (...) Le théâtre doit être altéré, affecté par le monde nouveau qu'il escompte, le présent qu'il combat, le passé qu'il a espéré.* » C'est ce que faisait le guérillero du théâtre : il traçait les lignes porteuses d'invention entre un passé fantasmé et un futur à rêver.

GILLES COSTAZ.

(1) Armand Gatti et Pierre Joffroy, *La voix qui nous parle n'a pas besoin de visage*, Gallimard, Paris, 2024, 368 pages, 22 euros.

(2) Armand Gatti, *Bas-relief pour un décapité*, Marsa, Rilhac-Rancon, 2024, 300 pages, 20 euros.

(3) Olivier Neveux, *Armand Gatti. Théâtre-utopie*, Libertalia, Montreuil, 2024, 268 pages, 10 euros.